

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/1 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.1.46581

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Emanuele CURZEL, *Le pievi tridentine. Trasformazioni e continuità nell'organizzazione territoriale della cura d'anime dalle origini al XIII secolo* (studio introduttivo e schede), Bologne (Edizioni Dehoniane) 1999, XI-386 p., 24 ill. (Istituto Trentino di Cultura. Centro per le scienze religiose in Trento, series maior, V).

Les études sur la *cura animarum* ont été profondément renouvelées depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale par C. Violante et A. Castagnetti. Leurs efforts ont surtout porté sur l'organisation territoriale des institutions destinées à encadrer le peuple chrétien, et ont rendu caduc l'ouvrage, pourtant novateur en son temps, de G. Forchielli sur la pieve en Italie. La grande paroisse, appelée en Italie *pieve*, terme dérivant du latin *plebs*, qui désignait d'abord le peuple des fidèles avant de s'appliquer au IX^e siècle à l'institution d'encadrement du peuple chrétien, a évolué au point de se fractionner en *parrocchie* sur l'ensemble du territoire de la péninsule. La région de Trente, à cheval sur un territoire comprenant des populations de langue latine et germanique, offre un exemple particulier de ce type paroissial, que s'est efforcé de saisir un jeune chercheur, qui a voulu se détacher des anciennes études locales pour s'appuyer sur la problématique propre à C. Violante.

L'ouvrage d'E. Cluzel se présente sous un double aspect: une étude générale de l'histoire des pievi du territoire diocésain de Trente; une série de »schede«, de fiches dédiées aux 91 pievi propres au diocèse actuel de Trente. L'auteur déborde l'ancien principat médiéval de l'évêque de Trente, pour y rattacher des pievi qui dépendaient des diocèses de Vérone, Bressanone et de Feltre. Son étude repose sur des documents fiscaux de 1295, 1306, 1309 et 1318, à partir desquels il a dressé la liste des 91 pievi, dont il entend suivre l'histoire des origines jusqu'au XIII^e siècle. Les documents sur lesquels il s'appuie sont prioritairement tirés des archives épiscopales, capitulaires et de certaines églises, lorsqu'elles ont pu les conserver. Il exclut les chroniques, qui ne lui fournissent pratiquement pas d'informations. Il recourt à l'occasion à l'archéologie, quand subsistent de restes de monuments anciens. Il ne dédaigne pas de s'adresser occasionnellement à la toponymie et constate que les dédicaces des 91 pievi se répartissent de la manière suivante: 47 dédiées à la Vierge, 17 à des personnages de l'Évangile et des Actes des Apôtres, 14 à des martyrs du IV^e au VI^e siècle, 9 à des évangélistes, 4 étant accouplées à des monastères. Il met le phénomène en liaison avec l'évangélisation tardive des campagnes de la région tridentine. Il faut attendre le XII^e siècle pour que les documents d'archives mentionnent pour la première fois une pieve: le premier date de 1106 pour la pieve de Riva.

Il est particulièrement intéressant de relever certaines des conclusions de l'auteur. Si l'évangélisation débute au IV^e siècle, il faut attendre la fin du XIII^e siècle pour que prédominent les pievi soumises au contrôle épiscopal, mais dans le nord du diocèse elles sont entre les mains de seigneurs laïcs et de monastères. Par ailleurs, en territoire de langue italienne prévaut un système inspiré de l'aire lombardo-vénète, avec un archiprêtre (*archipresbiter*), entouré de *confratres* pour l'assister, tandis que les pievi septentrionales ont à leur tête un *plebanus*, que viennent aider des *socii*. Le système de la pieve déborde d'ailleurs en plein territoire germanique vers Innsbruck, Salzbourg et même Freising. Les pievi septentrionales jouissent de revenus notablement plus élevés que celles méridionales, qui n'arrivent qu'à 38% seulement des richesses propres à celles du nord. Si l'évêque, assisté du chapitre cathédral, parvient à étendre son contrôle sur les pievi centrales et méridionales, il n'est pas toujours maître du choix de l'archiprêtre, souvent élu avec l'appui de la papauté par un collège d'ecclésiastiques. Les évêques déploient leurs efforts pour parvenir à obtenir la nomination du desservant, ce qui paraît acquis au XIV^e siècle. Les tableaux dressés par l'auteur sont particulièrement parlants des situations propres aux diverses pievi quant à leur encadrement et leur situation financière.

A la différence de ce qui se produit dans la partie centro-septentrionale de la péninsule, le système de la pieve traverse les siècles, avec son réseau de chapelles et d'églises dépendantes sans que naisse celui de la *parochia*. Certes, les églises secondaires reçoivent le droit, outre

de célébrer la messe, d'organiser les enterrements et que leur soit affecté un prêtre particulier au XIII^e siècle. Les *confratres* sont dans un premier temps appelés à se rendre à tour de rôle dans ces églises dépendantes de la pieve avant qu'un *presbiter* n'en soit chargé, mais l'église plébaine reste l'église baptismale, l'église des sacrements. Le diocèse de Trente présente ainsi un aspect conservateur appelé à se prolonger jusqu'au XIX^e siècle.

L'ouvrage de E. Cluzel ne va pas sans poser des problèmes qui appellent des études complémentaires. Si les rapports entre l'évêque et les pievi, ce que l'on peut appeler le centralisme épiscopal, sont évoqués, ils sont loin d'être totalement élucidés, ne serait-ce que sur le plan politique en raison de la position temporelle particulière de l'évêque. La correspondance entre le territoire des diverses pievi et les structures territoriales demanderait à être mieux précisée, même s'il apparaît que ces dernières n'aient guère influé sur la répartition des pievi. Reste que, comme pour les études de C. Violante et de A. Castagnetti, les problèmes propres au clergé desservant, à la pastorale ne sont guère esquissés. C'est là un pas nouveau que devrait franchir la recherche historique sur la pieve italienne.

L'auteur a par ailleurs rassemblé 91 fiches concernant les diverses pievi qu'il a recensées sur le territoire diocésain actuel. Toutes sont construites sur le même modèle: situation géographique, informations fournies par la documentation archivistique et archéologique. Les cartes géographiques, rassemblées dans les 24 illustrations qui accompagnent l'ouvrage, permettent de bien repérer l'espace des diverses pievi, encore qu'une carte du relief aurait apporté un lot d'informations essentiel sur le territoire qu'elles couvrent. Un glossaire donne d'excellentes définitions des termes propres à ces pievi, et l'auteur s'est efforcé de les appliquer à l'espace tridentin. L'appendice III, avec des documents répartis de 1217 à 1339 montre le souci de l'évêque de prendre en main le contrôle des pievi. Tout lecteur sera reconnaissant à l'auteur de l'index des noms de personnes et de lieux qui clôt le livre, comme de la bibliographie où fort sagement ont été distinguées les études locales des études d'ordre général.

Pierre RACINE, Strasbourg

Europäische Reiseberichte des späten Mittelalters. Eine analytische Bibliographie, hg. von Werner PARAVICINI. Teil 2: Französische Reiseberichte, bearbeitet von Jörg WETTLAUFER in Zusammenarbeit mit Jacques PAVIOT, Frankfurt a. M. (Lang) 1999, 270 p. (Kieler Werkstücke, Reihe D, Beiträge zur europäischen Geschichte des späten Mittelalters, 12).

Après les «Deutsche Reiseberichte» mis en œuvre par Chr. Halm, viennent les relations de voyages écrites par des Français. Et on ne peut manquer d'être frappé de la disproportion existant entre ces deux ensembles. On compte 41 voyageurs seulement entre Gilles le Muisis, qui alla à Rome en 1300, et Greffin Affagart, qui visita Jérusalem en 1533 en compagnie de Bonaventure Brochard. Un appendice, œuvre de J. Paviot, ajoute une douzaine de noms pour les années 1535–1551, ceux de voyageurs qui se rendirent en Turquie. Il semble bien que les Français ont été beaucoup moins portés à écrire la relation de leur voyage que leurs voisins. Sans doute aussi étaient-ils moins nombreux à faire le voyage. Et encore leur a-t-on fait ici bonne mesure, car deux bourgeois de Tournai sont étrangers à la France actuelle. L'appellation de «relation de voyage» couvre même des projets de croisade, œuvre d'hommes qui ont parcouru le monde, mais sans décrire leur itinéraire, tel Guillaume Adam; et Philippe de Mézières a seulement prêté un voyage imaginaire à la reine Vérité. Quant à Sébastien Mamerot, il convient de distinguer sa *Compendieuse description de la terre d'outremer*, où il fait état de ce qu'il a vu au cours de son pèlerinage sans vraiment relater celui-ci, de son histoire des *Passages d'outremer faicts par les nobles françois*, à laquelle la *Description* est venue s'ajouter par la suite.

Chaque notice se présente de façon impeccable: identification de l'auteur, quand elle est possible, de ses compagnons de voyage, recensement des manuscrits, des éditions, travaux